

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'août 2012

«Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai aussi pour lui devant mon Père; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est aux cieux.» (Mt 10, 32-33)

POINTS A SOULIGNER

- A la fin de notre vie, Jésus confirmera devant le Père le choix que chacun aura fait sur cette terre. De ce choix dépend notre éternité.

- Nous sommes appelés à être témoins du Christ. Surmontons donc le respect humain. Sortons de la médiocrité et du compromis. qui vident notre vie de chrétiens de son authenticité.

- C'est par notre intermédiaire de témoins du Christ que son message doit parvenir aux hommes.

- Portons ce témoignage par notre comportement, mais aussi par notre amour réciproque, notre attitude vis-à-vis des autres. Si on nous en demande la raison, l'Esprit Saint nous suggérera les mots pour répondre.

Extrait de «Pensée et spiritualité» :

- **Nous avons une lourde responsabilité, p. 234 :**

(...) A travers notre comportement, les autres doivent entrevoir le message apporté sur la terre par Jésus. Pourtant notre témoignage du Christ est parfois nul, faible, plus ou moins déformé.

Des esprits rebelles à l'action de la grâce donnent de Jésus une idée à leur image, et le monde qui observe en tire ses conclusions.

Et cela parce que tel ou tel chrétien, qui se prétend disciple du Christ, laisse vivre en lui l'homme et non le Christ et jette ainsi le discrédit sur la religion qu'il professe. En conséquence, la séparation s'accroît entre les non-croyants et ceux qui devraient revivre l'Amour - Dieu - au point d'entraîner le monde vers le Seigneur.

Une telle religion est fautive et sans attrait, alors que le missionnaire qui quitte tout pour Dieu ou le martyr qui verse son sang pour la foi, même chez les plus indifférents, commande le respect.

De fait, ou le christianisme est authentique et entier, ou bien il donne prise à la critique. Cela vaut dans bien des cas qu'on remarque vite.

Il arrive cependant aussi qu'au contact de ceux qui se sont donnés à Dieu dans un élan sincère, on découvre des erreurs. Ne seraient-elles que pratiques, elles choquent et ternissent la beauté de notre foi.

Parfois, le pèlerinage sur la terre est si pénible que l'homme trouve son réconfort seulement sur la croix... Il s'y agrippe, en fait son étendard, la présente aussi aux autres, les engage à l'aimer, mais... il s'en tient là.

Il s'en tient là parce que, tout en aimant de tout son cœur et dans ses actes, *il ne croit pas assez à l'amour de Dieu envers lui et envers tous.*

Le mystère de Pâques est là pour témoigner que. Jésus est vie qui vainc la mort, lumière qui chasse les ténèbres, plénitude qui comble le vide.

C'est cela le christianisme en fin de compte. La croix y est essentielle, mais comme *moyen*. Les larmes sont prélude à la consolation, la pauvreté gage du royaume. La pureté entrouvre le ciel. La persécution et le pardon sont annonce d'éternité et garantie du progrès de l'Église dans le monde.

Aidons-nous mutuellement à être des témoins authentiques - à notre mesure - de ce Jésus qui a attiré notre cœur au sein d'une Église que nous pouvons, nous aussi, contribuer à embellir, afin que le pèlerin du monde, puisse, en la voyant, la reconnaître.

- **Dialogue tous azimuts, p; 428 :**

Question à Chiara : *Le Mouvement poursuit le dialogue avec les non-croyants en acceptant les différences. Pourtant n'y a-t-il pas toujours, chez ceux qui ont la foi, le désir que le non-croyant trouve Dieu à travers ce dialogue ?*

Réponse : Ce désir peut nous habiter parce que la foi procure tant de bonheur... Jésus a promis la plénitude de la joie. Alors, naturellement, quand nous voyons un frère qui n'a pas toujours cette même joie, nous avons envie de lui dire : «Fais comme moi !»

Cependant nous devons absolument perdre un tel désir, parce que le prosélytisme est antichrétien. Il n'est qu'amour de soi, de son propre groupe, de son Église alors que nous devons aimer l'autre.

En outre, nous en savons pas, dans les plans de Dieu, ce que ces personnes peuvent nous apporter par leurs valeurs dont nous avons sans doute besoin d'être enrichis. Nous croyant instruits du christianisme, nous ne savons peut-être même pas ce que signifie la justice, l'équité, une économie saine au service des plus pauvres.

- Si ton œil est simple, p. 125 :

Vois Jésus en chaque prochain rencontré au cours de la journée. Si ton œil est simple, c'est Dieu qui regarde à travers toi. Or Dieu est amour et l'amour désire unir en faisant la conquête des autres. (...). Cherche Dieu au-dehors de toi pour t'unir à lui. Il se trouve au fond de toute âme qui vit et, même si elle semble morte, elle est tabernacle de Dieu et elle l'attend pour exprimer la joie de son existence.

Regarde donc chaque frère en l'aimant, et aimer c'est donner. (...) Et Dieu en toi comblera les cœurs. La Trinité qui repose en eux certes, par la grâce, mais y est éteinte, les illuminera.

Impossible d'allumer une lampe, même branchée, tant que l'interrupteur n'est pas actionné. Ainsi en est-il de la vie de Dieu en nous; il faut qu'elle circule pour rayonner à l'extérieur et témoigner du Christ, lui qui relie le ciel à la terre et l'homme à son frère.

Extrait de «Aimer» :

- La manière, p. 38 :

L'important pour un chrétien n'est pas tant ce qu'il fait que la manière dont il le fait. Le Christ lui-même, historiquement parlant, n'a pas changé le monde, et parfois même il a paru échouer. Ce qui compte, c'est d'accomplir ce que Dieu veut de nous. Rien de plus, mais rien de moins.

Travaillons là où nous sommes, en faisant sa volonté (...). Certes, désunis, nous aurons l'impression de ne pas arriver à grand-chose. Mais, unis, nous apprécierons ce que fait l'un en fonction de ce que font les autres. Chaque action prendra alors une dimension universelle (...).

Aimons donc ce sourire à donner, ce travail à accomplir, ce repas à préparer, cette activité à organiser, cette lettre à écrire, cet événement joyeux à fêter ensemble...

- Être vivants et se croire à demi-morts, p. 138 :

Parlant à la Samaritaine, Jésus se révèle comme le Messie, et il annonce le don qu'il apporte, la grâce. Avec la grâce, l'âme est rassasiée, car c'est Dieu en elle qui la comble. Et l'eau que Jésus donne à l'âme se transforme en une source d'eau vive. Elle ne stagne pas. Elle se renouvelle. Eau vive, elle donne la vie... jusqu'à la vie éternelle.

Car la vie éternelle commence ici. Il ne tient qu'à nous de nous brancher sur cette canalisation vivifiante.

Il nous arrive bien souvent d'agir comme si nous étions pauvres. Nous montrons une mine triste et ennuyée et portons sur la vie un regard triste et désabusé. Pourtant nous cachons en nous de quoi nous faire danser de joie, nous combler, nous rassasier, de quoi étancher toutes nos soifs.

Comme notre vie est donc absurde ! Nous avons de quoi offrir au monde un sourire continu et nous ne lui donnons que de la mélancolie.

Quand changerons-nous ? Quand le monde pourra-t-il voir enfin la vie chrétienne se présenter comme la ville établie sur la montagne ou la lampe accrochée au lampadaire ?

Extrait de «Comme un diamant» :

- Il n'entre pas, p. 118 :

«Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.» Le riche qui n'agit pas comme Jésus le désire joue son éternité.

Cependant nous sommes tous riches tant que Jésus ne vit pas en nous dans toute sa plénitude. Même le mendiant qui maugrée lorsqu'on touche à son quignon de pain dans sa musette est un riche non moins que les autres.

Son cœur est attaché à quelque chose qui n'est pas Dieu; s'il ne se fait pas vraiment pauvre, pauvre selon l'Évangile, il n'entrera pas dans le royaume des cieux. La route en est étroite, le néant seul y passe.

Tel est riche de savoir. Ce savoir l'enfle et l'empêche de pénétrer dans le royaume. Le royaume ne peut entrer en lui et l'Esprit de la sagesse de Dieu n'a pas de place en son âme.

Tel est riche de suffisance, de morgue, d'affections humaines; Tant qu'il n'aura pas tout coupé, il n'est pas de Dieu. Tout doit être ôté du cœur pour y mettre Dieu...

Tel est riche de soucis et ne sait pas les jeter dans le cœur de Dieu. Cela le tourmente. Il n'a pas la joie, la paix et la charité qui appartiennent au royaume des Cieux.

Tel est riche de ses péchés. Il les pleure. Il se désespère, au lieu de regarder en avant et d'aimer Dieu et son prochain pour tout le temps où il n'a pas aimé.

- Ceux que nous côtoyons, p. 114 :

Dans tous nos frères que nous côtoyons, en chacun d'eux, Jésus veut naître, grandir, vivre et ressusciter. Il nous demande aide, réconfort, conseil et avertissement fraternel, lumière, pain, logement, vêtements, prières...

Vivons le moment présent et, dans le présent, l'«œuvre de miséricorde» que Dieu, dans le prochain, nous demande.

Ceux qui sont près de moi ont été créés comme un don pour moi, et moi comme un don pour eux (...)